

# Traduire des mangas à quatre mains

Entretien avec Satoko Fujimoto  
et Nathalie Bougon-Bastide,  
mené par Miyako Slocombe

*Si de nombreux traducteurs de manga travaillent seuls, certains traduisent aussi à quatre mains. C'est le cas de Satoko Fujimoto et de Nathalie Bougon-Bastide, sélectionnées pour l'édition 2021 du prix Konishi, et qui ont entamé leur collaboration il y a plus de dix ans. Nous avons voulu en savoir plus sur leur façon de travailler.*

**TransLittérature :** Dans quelles circonstances avez-vous commencé votre collaboration ?

**Nathalie Bougon-Bastide :** La première fois qu'on s'est croisées, je crois que c'était à Angoulême, au Festival international de la bande dessinée, où en tant que coresponsable de l'espace manga, j'accompagnais un auteur japonais. Satoko avait aussi son ou ses auteurs et, entre deux chapiteaux appelés « bulles », alors que la neige avait créé une sacrée pagaille dans le festival, on a fait une bataille de boules de neige... Plus tard, en 2010, l'éditeur Kurokawa nous a proposé de travailler ensemble sur *Prince Eleven*. J'étais alors adaptatrice depuis quelques années déjà, pour Kurokawa, Delcourt, Milan, Cornélius.

**TL :** Concrètement, comment se passe votre travail ? Quelles sont les différentes étapes ?

**Satoko Fujimoto :** J'entame le travail et Nathalie l'achève. Ma langue maternelle est le japonais, ma traduction pure et simple ne suffit pas

pour restituer tous les effets et les émotions du manga d'origine auprès des lecteurs francophones. J'ai donc besoin de Nathalie, qui adapte ma traduction. Concrètement, voici les étapes de notre travail : avant toute chose, je lis attentivement le manga en question pour bien saisir son propos et son style. Ensuite, j'indexe tous les textes à traduire dans le sens de la lecture, de la première à la dernière bulle de la page, directement au stylo Bic dans le livre. J'indexe aussi les onomatopées. Puis, dans un fichier texte, je rédige la traduction et donne des indications pour les onomatopées. Quand des subtilités m'échappent, je laisse des notes à l'intention de Nathalie. En ce qui concerne les onomatopées, contrairement aux traducteurs qui travaillent seuls, je ne cherche pas à les traduire moi-même (sauf les classiques « tap tap » ou « cui cui » évidemment). N'étant pas bilingue en la matière, je ne ressens pas les effets sonores de la même manière que les francophones natifs. Je préfère donc indiquer « vent solitaire », « ambiance sinistre » ou « panique comique » et laisser Nathalie déployer son talent d'adaptatrice. Les traducteurs solos traduisent depuis une langue étrangère vers leur langue maternelle. Je fais l'inverse pour le manga. Je traduis des œuvres depuis ma langue maternelle (et encore, j'ai grandi en parlant un patois de la région de Tsugaru, dans le nord du Japon) vers une langue étrangère que j'ai apprise assez tardivement (j'ai commencé à la lire seulement, comme seconde langue étrangère). Il est donc impératif pour moi de connaître mes limites et d'avoir une relation de confiance avec mes partenaires adaptateurs.

**N. B.-B. :** Après réception de la traduction de Satoko, je reprends son texte avec le manga indexé à côté de moi, pour faire l'aller-retour texte/image. Je suis particulièrement attentive aux références culturelles, à l'humour, à la fluidité des dialogues, leur cohérence et leur compréhension car, au-delà même des différences de langue entre japonais et français, le lecteur peut être un peu perdu. Par exemple, il y a parfois des dialogues sans personnages apparaissant à l'image. Or, la langue japonaise a des termes spécifiques pour déterminer si c'est une fille ou un garçon qui s'exprime, ce qui n'est pas le cas en français. Donc je n'hésite pas à rajouter un prénom pour préciser qui parle à qui. Idem pour les onomatopées, j'adapte en m'inspirant

des onomatopées de BD francophones ou en inventant à partir des sons, la langue française étant moins riche que la japonaise dans ce domaine. J'ai très souvent une liste de questions sur des points à préciser, que j'envoie à Satoko. Une fois ses réponses prises en compte, elle relit parfois l'adaptation, ça dépend des titres... et du temps dont on dispose ! Une fois cette étape terminée, j'envoie le fichier à l'éditeur.

**TL : Vous arrive-t-il d'avoir des difficultés à vous mettre d'accord et si oui, dans quel(s) type(s) de situation(s) ?**

**N. B.-B. :** Je ne crois pas qu'on ait jamais eu du mal à se mettre d'accord. Quand je prends un parti très différent de celui choisi par Satoko dans sa traduction, je le lui signale pour avoir son avis, et vérifier si c'est pertinent. On échange énormément, c'est très enrichissant. Nous avançons l'une et l'autre des arguments, qui nous permettent d'assumer ensemble tel ou tel choix. Ce qui compte, c'est que celui-ci se justifie.

**S. F. :** Pour l'instant, avec Nathalie, nous travaillons surtout pour des séries jeunesse, où la fluidité et le dynamisme des dialogues comptent généralement plus que la précision des détails. Je préfère donc indiquer tout ce que je peux dans mes notes et faire confiance aux choix de Nathalie. En revanche, le jour où nous nous occuperons de séries plus techniques destinées à un public adulte, comme le font d'autres adaptateurs, nous pourrions nous battre...

**N. B.-B. :** Ha ha ha ! À la perspective de nos futurs combats, toutes sortes d'onomatopées me viennent à l'esprit...

**TL : Satoko, devez-vous vous en tenir à une version relativement littérale et explicative ou pouvez-vous vous permettre des libertés ? Y a-t-il des nuances particulièrement difficiles à transmettre ?**

**S. F. :** Pour traduire, on doit forcément adapter plus ou moins. Une traduction purement littérale est assez rare, surtout dans un manga. Plus une expression est courante, plus elle s'éloigne de son sens lit-

téral. Un *otsukare-sama*, littéralement « vous êtes fatigué, mon cher », veut dire, selon le contexte, « on a bien travaillé », « bravo » ou « ciao ». Et même pour traduire un bloc de texte explicatif, je dois parfois tout réécrire pour que celui-ci tienne la route en français, car une traduction littérale serait tout simplement incompréhensible. En ce sens-là, je dois être inspirée. Mais je n'oublie jamais que le français n'est pas ma langue maternelle, il existe un mur infranchissable (que du moins je ne cherche pas à franchir). Par conséquent, lorsque je me permets des libertés (et ça m'arrive souvent), je note toujours à côté le sens littéral du texte pour l'adaptation, pour ne pas risquer de perdre les bases en voulant être créative à ma façon. En ce qui concerne les difficultés, j'ai des millions d'exemples, comme le tutoiement-vouvoiement qui fonctionne très différemment en japonais. Mais heureusement pour moi, j'ai la possibilité de recourir aux notes pour expliquer les subtilités et de laisser Nathalie ou d'autres adaptateurs partenaires se prendre la tête à ma place ! On échange aussi avec les éditeurs si nécessaire afin de faire le choix le plus adapté pour les lecteurs.

**TL : Nathalie, adaptez-vous uniquement des textes japonais ou travaillez-vous dans d'autres langues ? Y a-t-il des difficultés récurrentes propres à l'adaptation du japonais vers le français ? Quels sont les avantages et les contraintes du format manga ?**

**N. B.-B. :** Je n'adapte que des textes japonais. Concernant les difficultés, j'ai la chance de travailler avec des traductrices extraordinaires, dont le niveau de français n'a d'égal que la patience ! Néanmoins, il y a toujours des ajustements, des précisions à apporter, voire des changements profonds car certaines choses ne sont pas compréhensibles en français, ou ne « passent » pas. Par exemple, pour un personnage avec un accent d'Osaka, ressort comique japonais assez fréquent, il faut trouver un type de langage qui le démarque, mais ce n'est pas forcément un accent régional... Ça peut être un tic de langage, un parler carrément vulgaire. Il y a aussi les références culturelles, souvent à adapter, l'humour, également, car on ne rit pas tout à fait des mêmes choses... Et les onomatopées, qui sont un champ d'exploration à elles seules, que j'adore appro-

fondir car c'est sans fin. Les avantages du format manga : sans doute une plus grande liberté qu'avec un texte de roman. Je pense qu'on est moins assujéti à la version originale. Les inconvénients : la taille des bulles ! Parfois, il faut élaguer le texte, le scinder ou ruser pour faire rentrer les infos données en quelques kanjis, lesquels, une fois traduits, prennent plus de place – en effet, les caractères japonais sont très synthétiques dans leur forme, les phrases françaises beaucoup moins. Il y a aussi le fait que le dessin est moins figuratif que dans une certaine BD européenne, on est dans la pensée du personnage, dans l'ellipse, ce qui en japonais autorise les répétitions. Or, la langue française a horreur des répétitions. Elle a aussi une dimension très logique qui implique que, pour suivre les pensées du personnage, il faille remettre un peu d'ordre dedans.

### Bibliographie sélective

- Cuvie, *En scène*, Kurokawa, 2016-en cours  
Tatsuya Endô, *Spy Family*, Kurokawa, 2020-en cours  
Mai Nishikata, *Game - Entre nos corps*, Akata, 2018-en cours  
Okushô et Shizumu Watanabe, *Real account*, Kurokawa, 24 tomes, 2016-2021  
Haruka Ono, *Aromantic (love) story*, Akata, 5 tomes, 2018-2019  
Takeshi Ohmi, *Anus beauté*, Kurokawa, 2 tomes, 2016  
Wakoh Honna, *Nozokiana*, Kurokawa, 13 tomes, 2012-2015  
Gô Ikeyamada, *Je t'aime, Suzuki !!*, Kurokawa, 18 tomes, 2013-2017